

«En 2023, Toulouse-Lautrec et Raphaël feraient de la BD»

Tramlabulle Le dessinateur français Mezzo est l'auteur de l'affiche du festival, dédiée à Jimi Hendrix, mais aussi le père d'une BD évoquant la vie du guitariste prodige. Interview d'un touche-à-tout rock and roll, avide d'en découdre à Tramelan.

Pierre-Alain Brenzikofer

Quand on virevolte entre le punk, le rock, le blues et la BD, on échappe forcément aux poncifs et à cette volonté, un peu triviale, qu'ont certains de vouloir cataloguer les gens. S'agissant de Mezzo, alias Pascal Mesenburg, c'est paradoxalement un catalogue qu'il faudrait pour faire le tour de ce personnage né en 1960. Car, au-delà de cet univers un brin rock and roll, l'homme a aussi tâté du roman noir, en fan absolu des States des fifties, ainsi que de la chronique de mœurs.

Caméléon, Mezzo? Universaliste, plutôt. Aubaine pour les bédéphiles, ce fureteur impressionnant sera omniprésent à Tramlabulle, samedi 23 et dimanche 24 septembre. En dédicace avec son complice scénariste Jean-Michel Dupont, en conférence pour évoquer Hendrix et à l'honneur dans une expo célébrant son œuvre. Pas de panique, on revient sur tout ça fissa. L'homme d'abord!

La passion du dessin, elle l'a chopé au collet quand il était gosse. Puis la musique a pris la relève. De quoi en faire un bassiste, plus précisément. Normal quand on a sévi dans le fanzine punk «Krapô Baveux» et la revue «Rock». «Mais j'ai continué à dessiner, aussi parce que je ne réussissais pas vraiment à faire ce que je désirais en musique.» Alors, rebonjour le dessin, le roman noir, la chronique de mœurs avec divers scénaristes.

Un incroyable carton

Mais on n'échappe pas à ses vieux démons aussi facilement. Pour Mezzo, le diabolotin était particulièrement grimaçant. Allusion au Stone Keith Richards, dont l'amour fou pour cette musique a poussé notre Frenchie à s'intéresser au blues: «Je ne connaissais pas du tout Robert Johnson. J'ai appelé Jean-Michel Dupont, alors chroniqueur dans des journaux de

rock et de cinéma, qui m'a mis le pied à l'étrier. C'est ainsi que l'idée nous est venue de réaliser une bande dessinée sur ledit Johnson et Jimi Hendrix.»

Les albums «Love in Vain» (Johnson) et «Kiss the Sky» (Hendrix), volume 1, étaient nés. Vivement le volume 2!

«A l'époque, je sortais de la série «Le roi des mouches», qui m'avait littéralement épuisé. Je pensais pouvoir me délasser avec un album en noir et blanc sur le blues. Eh bien, contre toute attente, nous avons connu un énorme succès. La BD sur Robert Johnson a été traduite dans 14 pays, rien que ça. Forcément, cela nous a convaincus de poursuivre l'aventure avec cet autre personnage pivot qu'est Jimi Hendrix. Avec mon compère Dupont, je pouvais compter sur un scénariste très branché, contrairement à moi.»

77

La BD représente le dernier support qui reste au dessin...

Mezzo
Bédéiste bientôt à Tramlabulle

Il faut dire que l'attrait et le charme des sixties, ces années musicales si intenses aux States, a rapidement vaincu ses réticences. Précision d'importance, le premier tome est consacré à l'ascension d'un enfant qui vivait formellement à la Dickens et que la guitare a sauvé. Avant de causer sa perte? Cette question, on ne l'a évidemment pas posée à Mezzo...

«Tant Johnson qu'Hendrix ont changé la façon de jouer. Le premier est l'oreille du blues et le second nous a permis d'aboutir à la musique actuelle. Aucun guitariste ne peut ignorer Jimi.»

Les sources du blues, c'est bien. Mais celles de Mezzo ne sont pas mal non plus. Tout gosse, avoue-t-il, il a commencé par l'école franco-belge, et plus précisément Hergé. «Lui plus que Spirou et plus qu'Astérix. J'étais aussi impressionné par certaines gravures. Petit, je captais mal les mots, mais les dessins me parlaient. En tout cas, cet amour de l'illustration et de la gravure de mon enfance, je l'ai utilisé dans «Love in Vain». Voyez-vous, j'aime le dessin pour le dessin. Je le préfère à cette écriture que certains pratiquent mieux que moi. De toute façon, il constitue une forme d'écriture, aussi.»

Là-dessus, il se qualifie de dessinateur tous azimuts. Même s'il a toujours préféré le mystère à l'humour. D'où, avec l'aide de scénaristes retors, cette plongée dans l'univers du roman noir. Synthèse absolue? Le cartoon de son enfance et le polar des grands auteurs américains des années 50. «Dans «Le roi des mouches», mon dessin est très hiératique. Rien à voir avec les biographies d'Hendrix et de Johnson, où mon trait se veut plus physique et plus corporel. Hé! c'est de musique qu'il s'agit.»

Message subliminal? Le crayon de Mezzo s'adapte au sujet et le trait peut changer du tout au tout. Tout le contraire de cette école franco-belge où, finalement, rien n'évolue.

Le dernier support du dessin

Quoi qu'il en soit, l'homme s'avoue intimement persuadé que la bande dessinée représente le dernier support qui reste au dessin. «Tous les grands dessinateurs de notre temps font de la BD. D'ailleurs, Toulouse-Lautrec et Raphaël agiraient de même s'ils vivaient aujourd'hui.»

Ce qui est sûr, c'est que le dessinateur a accepté avec enthousiasme de réaliser l'affiche de Tramlabulle, avec, pour thème, Jimi Hendrix. «Je viens toujours en Suisse avec grand plaisir et je me réjouis de découvrir ce festival. C'est très important pour un dessinateur de rencontrer son public. Dans ce métier, on est seul dans sa bulle. Rien à voir avec les excès de la musique, où les gens se retrouvent face à face. Moi, j'ai toujours envie de parler avec le public. Si on fait des livres, c'est pour communiquer, non? On ne saurait mieux dire.



Le dessinateur Mezzo (à gauche) en compagnie de Pierre-Alain Kessi. Ce dernier le mettra sur le gril en compagnie du scénariste Jean-Michel Dupont, samedi soir, avant le concert de More Experience. Jacqueline Kessi

Consécration à Angoulême, jam session à Tramelan?

Nous l'avons déjà esquissé, Mezzo a été récompensé par plusieurs prix. Dernier en date? L'Elvis d'Or, partagé avec son compère Dupont, attribué à Angoulême, cette année, pour la meilleure BD rock, «Kiss the Sky». «Ce que j'aime dans ce prix, c'est qu'il est off, pas celui d'une certaine intelligentsia. C'est important à mes yeux. Surtout qu'il nous a été remis par Philippe Manoeuvre, ancien de «Rock & Folk» et de «Métal Hurlant.» Oui, rock et BD, encore... Tramelan, dans tout ça? En sus de l'exposition consacrée à «Kiss the Sky, la vie de Jimi Hendrix», déjà visible au CIP, Mezzo participera aux dédicaces, samedi 23 et dimanche 24 septembre, avec son complice Dupont. Le samedi soir, à 20h, à l'auditorium du CIP, les deux compères donneront une conférence

consacrée à leur travail sur la bio d'Hendrix. Ils seront mis sur orbite par Pierre-Alain Kessi, autre connaisseur retors du voodoo chile. Et pour conclure la soirée en apothéose, le groupe More Experience, meilleur cover band mondial d'Hendrix, d'ailleurs adoubé par la famille du disparu, fera trembler l'auditorium, dès 21h. Implacablement, on a demandé au bassiste Mezzo s'il monterait sur scène pour l'occasion. «Qui sait? Parmi les dessinateurs et scénaristes, nous sommes nombreux à pratiquer un instrument. C'est le cas de mon compère Dupont, qui joue de la guitare. Alors, pourquoi pas une petite jam? En tout cas, je me réjouis de découvrir More Experience, dont Pierre-Alain Kessi m'a dit le plus grand bien. Je pourrai écouter du Hendrix un peu comme s'il était là...»

L'avenir de Mezzo, pour terminer? Il évoque un projet secret et surtout la réalisation du deuxième tome de la vie de Jimi Hendrix. «Après, je pense que j'en aurai fini avec les biographies. C'est compliqué et en général mal considéré. En prime, c'est un exercice très difficile, dans la mesure où l'on est rattrapé par la réalité. Cela m'a par exemple pris un temps fou pour recréer les années 60. Il m'a fallu une doc énorme. J'espère au moins avoir dessiné les bonnes guitares. Vous poserez la question à Pierre-Alain Kessi. Bref, tout cela est très chronophage. Et s'il ne s'agit pas de détruire le mythe, il convient cependant de montrer aussi les maux.» Pour Hendrix, le dessinateur a choisi l'image de la chrysalide devenue papillon. Mais quoi de plus éphémère que la vie d'un papillon, hein, Jimi?



Le groupe More Experience, cover band d'Hendrix, qui se produira samedi soir au CIP, entoure ici le père du guitariste défunt. Une photo prise par la propre sœur de Jimi Hendrix, en 1997, à Londres. tdd